



FONDS
d'ART
CONTEMPORAIN
– PARIS
COLLECTIONS



BASMA
ALSHARIF,
High noon

Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

Table des matières

L'artiste.....	3
UN TRAVAIL SUR LA GUERRE ET L'EXIL	3
LES MOTIFS DE RUINES.....	5
L'ŒUVRE	7
BROUILLER LES FRONTIÈRES ET LES REPÈRES.....	7
CRÉER UNE NOUVELLE IMAGE VERS L'AVENIR.....	7
Pour aller plus loin.....	8
Entretiens et articles de presse.....	8
Sur Internet.....	8

L'ARTISTE



Née en 1983 au Koweït

Représentée par la galerie Imane Farès

Diplômée de l'Université des Beaux-Arts de l'Illinois (Chicago)

Née au Koweït de parents palestiniens, Basma Alsharif a grandi en Bretagne puis aux États-Unis, tout en maintenant une relation étroite avec la Palestine. Imprégnée par cette expérience singulière du nomadisme, elle développe sa pratique artistique entre Chicago, Los Angeles, la Bretagne, Le Caire, Berlin, Amman, Beyrouth et la bande de Gaza. Son travail, qui évolue entre la photographie, le cinéma, l'installation et la vidéo, propose une vision subjective de l'Histoire et du futur tout en questionnant le présent.

UN TRAVAIL SUR LA GUERRE ET L'EXIL

Née de parents Palestiniens, Basma Alsharif travaille sur la guerre israélo-palestinienne. Elle traite dans beaucoup de ses œuvres, en particulier dans ses films, des questions soulevées par ce conflit : qu'est-ce qu'il reste après les bombardements ? Comment perpétuer la mémoire de ces événements ? Comment se reconstruire après ? Plus largement, elle interroge aussi le rôle des artistes, et la manière dont ils peuvent rendre compte de cette guerre et de la possibilité – ou non – d'un avenir. Dans son film *Ouroboros* (2017), elle voyage à travers quatre lieux qui lui sont chers : l'Italie, la Californie, la Bretagne et Gaza. Il s'agit de lieux importants pour elle parce qu'elle y a vécu.

Elle aborde la seconde intifada, « pas directement, mais à travers une histoire d'amour, une métaphore pour évoquer la guerre sans la montrer¹. » Le titre *Ouroboros* fait aussi référence au symbole du serpent qui se mord la queue, représentant à la fois la fin et le commencement : la mort comme régénération. Cette image fait aussi référence à la guerre israélo-palestinienne, que Basma Alsharif juge sans fin et sans solution. Ce film est d'autant plus fort, qu'aujourd'hui interdite de séjour en Israël, elle n'a pas pu filmer elle-même les images de Gaza et a donc confié cette tâche à un ami.



Basma Alsharif, *Ouroboros*, 2017, 77 min © Basma Alsharif

¹ Propos de Basma Alsharif dans « Langolen. Un des points cardinaux d'Ouroboros. », dans *Le Télégramme*, mis en ligne le 20 juin 2015, en ligne : <https://www.letelegramme.fr/finistere/quimper/langolen-un-des-points-cardinaux-d-ouroboros-20-06-2015-10674385.php>.

Les guerres contemporaines et les migrations qui en découlent sont abordées par d'autres artistes, notamment Bouchra Khalili. Son travail – vidéos, installations, photographies et œuvres sur papier – explore les trajets migratoires contemporains et la notion d'existence clandestine, souvent liés à des guerres. Réalisé entre 2008 et 2011, *The Mapping Journey Project* se compose de 8 vidéos et de 8 sérigraphies formant l'ensemble intitulé *The Constellations*. Ce travail – qui s'étale sur trois années, cinq pays, six villes, huit récits – vise à « cartographier » des voyages clandestins dans l'aire méditerranéenne. Ces dérives épousent celles de l'artiste, qui a voyagé de Marseille à Ramallah, de Bari à Rome, de Rome à Barcelone et de Barcelone à Istanbul. Lors de ses voyages, elle a demandé à des migrants de dessiner sur une carte politique de la Méditerranée leur trajet, complété du récit oral de leur voyage. À partir de ce dispositif, se déploie la complexité d'un parcours. Ce travail s'articule ainsi entre territoires et récits, trajets géographiques et dérives, pour donner à voir « la réalité radicale d'une situation économique et culturelle, sans qu'aucune possibilité de la fuir ne nous soit donnée. L'exil est ici la condition politique sine qua non de notre existence². » La série *The Constellations* (2011) reproduit chaque dessin réalisé par les migrants, en traduisant les parcours sous forme de constellations d'étoiles, ce qui réactualise la typologie des cartes du ciel telle que l'astronomie y a recours depuis des siècles³. L'artiste fait se confondre le ciel et la mer, efface les frontières au profit du seul trajet, constellation nomade, et pourtant unique point de référence dans l'espace.

C'est aussi la dimension poétique du projet dans sa globalité qui se révèle ici. Ces dessins singuliers – qui sont aussi des témoignages, des traces, un geste d'écriture – deviennent littéralement des étoiles, chaque étape du projet se trouvant doté d'une luminance particulière, d'une figure imaginaire, qui n'en est pas moins la traduction littérale de la réalité des trajets migratoires contemporains dans cette région du monde.



Bouchra Khalili, *The Constellations*, fig. 3, 7 et 8, 2011, trois impressions sérigraphiques sur papier BFK Rives, contrecollées sur aluminium, 60 x 40 cm chaque, éditions 1/5, 2/5 et 2/5. © Galerie Polaris, Paris/ADAGP. Collection du Fonds d'art contemporain – Paris Collections

² Elvan Zabunyan : *Mapping Journey de Bouchra Khalili*. Texte pour le catalogue de l'exposition Tarjama/Translation, Queens Museum of Art, New York City, 2009.

³ La constellation est ainsi cette figure qui repose sur une combinaison d'étoiles d'intensité variables, qui forment une représentation graphique imaginaire, mais dont le tracé avec chacune de ses articulations devient un point de repères dans la voûte céleste. Ce sont d'abord les navigateurs, les marins, qui ont eu recours à cette cartographie céleste imaginaire pour se repérer dans un espace littéralement sans points de repère : la mer.

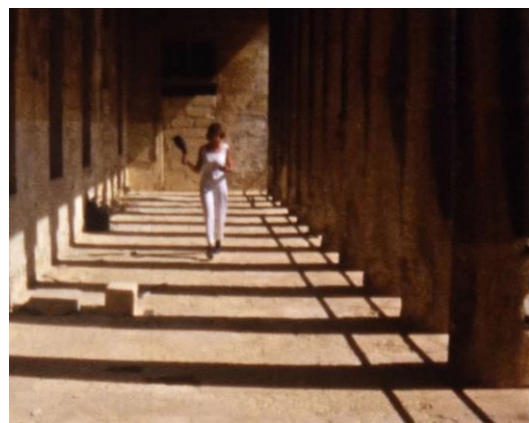
L'artiste Yazan Khalili, d'origine palestinienne, a lui aussi travaillé sur cette guerre. L'œuvre *On Love and Other Landscapes* est précisément née de la difficulté qu'éprouvait l'artiste à voir, et à produire a fortiori, des images du mur, cette barrière de séparation construite par les Israéliens en Cisjordanie. Comment ces images, abondamment reproduites et consommées, pouvaient-elles rendre compte de la réalité et de la violence du mur pour un Palestinien ? Loin de l'image documentaire, Yazan Khalili construit donc une forme de roman-photo (les 91 photographies qui composent la série ont d'abord été montrées en une publication complète), faisant à la première personne du singulier le récit d'une rupture amoureuse, d'un abandon même, celui d'un homme qu'une femme vient de quitter. Les 91 photographies de paysages palestiniens sont « sous-titrés » du récit de cette rupture.



Yazan Khalili, *One love and others landscapes n°7*, 2011, tirage jet d'encre pigmentaire sur papier pur coton, © Yazan Khalili. Collection du Fonds d'art contemporain – Paris Collections

LES MOTIFS DE RUINES

Dans de nombreux plans de ses films, comme dans *Ourouboros*⁴, Basma Alsharif montre des plans des immeubles en ruines. Elle explore aussi cette thématique dans son œuvre *Deep Sleep* (2014)⁵. Dans ce film, elle reflète l'image de Gaza en ruine en filmant trois lieux différents : des sites abandonnés de Malte, Athènes et Gaza. L'œuvre connecte ces trois sites, pour créer l'expérience d'être à Gaza à travers une image de ruines. L'utilisation de la caméra super 8mm crée un sentiment onirique, mais aussi une certaine nostalgie.



Basma Aslharif, *Deep Sleep*, 2014, 12min 37sec, HD transfer from super 8mm film © Basma Alsharif

⁴ Voir la bande-annonce : <https://vimeo.com/135650686>

⁵ Voir la bande-annonce : <https://vimeo.com/101257097>

Les ruines sont aussi explorées par d'autres artistes, comme Zineb Sedira. En 2006, elle réalise la série *Haunted House*, qui représentent toutes la même grande maison coloniale abandonnée. Située dans les hauteurs d'Alger, au bord de la mer Méditerranée, cette maison a appartenu à une riche famille de pieds noirs qui l'ont désertée en 1962, lorsque l'Algérie est devenue indépendante. Plusieurs familles s'y sont ensuite succédé, mais toutes ont fini par fuir le lieu. Cette maison porte en elle les stigmates du passé. Même vide, elle reste hantée, habitée par l'Histoire, celle de la guerre d'Algérie et de la décolonisation. Œuvre poétique et mélancolique, *Haunted House* reste comme ensablée dans un temps et un lieu donné, elle porte en elle la douleur d'une période passée, d'une histoire traumatique.



Zineb Sedira, *Haunted House I et III*, 2006, tirage couleur à développement chromogène contrecollé, 80x100cm, © Adagp, Paris. Collection du Fonds d'art contemporain – Paris Collections

L'ŒUVRE



Basma Alsharif, *High Noon* #4, #6 et #8, 2015
Impressions jet d'encre pigmentaire sur papier baryté Hahnemühle contrecollé sur aluminium
60 x 80 cm chaque, édition 3/3 et éditions 2/3 + 1 EA
Acquisition 2018 - Fonds d'art contemporain – Paris Collections
© Basma Alsharif. Crédit-photo: Courtesy de l'artiste et galerie Imane Farès

BROUILLER LES FRONTIÈRES ET LES REPÈRES

Composée d'une vidéo et de huit images de films, la série *Highnoon* est une rencontre visuelle entre le Sud de la Californie et des paysages du Sud-Est du Japon. Le temps et l'espace sont abolis, « l'ici » et « l'ailleurs » coexistent. L'œuvre s'appuie du constat que chaque point de la terre est mesuré en fonction de sa distance par rapport à deux points imaginaires. « *Le point de rencontre entre longitude et latitude, nommé premier méridien, a été décidé à Greenwich en Angleterre en 1884 à l'époque de l'empire Britannique. L'hémisphère nord et sud étant divisés par une ligne imaginaire équidistante des deux pôles et appelée Équateur, il n'existait pas de système de temps normalisé avant cette date, aucun moyen de déterminer le début ou la fin d'une journée, ni même sa longueur. Chaque lieu dans le monde avait son propre système, son propre premier méridien* »⁶. L'œuvre nous projette donc dans un avenir où n'existe ni nord, ni sud, ni est, ni ouest. Elle nous entraînant vers un lieu qui nous fait traverser le temps et l'espace, où il nous est possible d'imaginer d'être partout à la fois.

La série renvoie à la propre expérience personnelle de l'artiste, tout en lui donnant un caractère universel. L'origine palestinienne de Basma Alsharif lui donne la sensation d'être dépourvue de tout repère et origine, une condition

qui s'étend dans cette œuvre au-delà du territoire palestinien et trouve refuge dans la création d'un univers imaginaire.



Basma Alsharif, *High Noon* 2, 2015, impressions jet d'encre pigmentaire sur papier baryté Hahnemühle contrecollé sur aluminium, 60 x 80 cm, édition 3/3 © Basma Alsharif

CRÉER UNE NOUVELLE IMAGE VERS L'AVENIR

Les images superposées et saturées de couleurs projettent le spectateur dans un paradis hallucinogène, en partant de l'idée que nous sommes à un moment debout sur la terre mais « à l'envers ». « *Empruntant son titre aux Westerns Américains, High Noon (terme faisant référence au point de rencontre entre le bien et le mal, épreuve de force entre cowboys et indiens) nous invite à nous projeter dans le futur au-delà de la confrontation* »⁷.

⁶ Basma Alsharif, mai 2015

⁷ *Ibid.*

POUR ALLER PLUS LOIN

Entretiens et articles de presse

Stephanie Bailey, « *Here, there, together, now – The Bilocations of Basma Alsharafi* », in *Art Papers*, été 2017.

Suzy Halajian, « *Basma Alsharafi : Under the Influence* », in *Arte East*, hiver 2017.

Sur Internet

<https://www.letelegramme.fr/finistere/quimper/langolen-un-des-points-cardinaux-d-ouroboros-20-06-2015-10674385.php>